

# Avec les spéléologues palois

## Sept heures sous terre dans le gouffre de Hayau et de la Bouhadère

Nombreux sont ceux qui se sont passionnés à suivre dans la presse les exploits des spéléologues connus : Norbet Casteret, bien connu dans la région, et plus près de nous, Cosyns, cet été à Saint-Engrâce.

Mais beaucoup plus nombreux, dans notre région, sont ceux qui ignorent totalement les richesses du sous-sol de nos montagnes. Pour reprendre l'avis d'un initié, les environs de Saint-Pé et d'Arudy notamment, sont de véritables « fromages de gruyère ». J'étais, jusqu'à ces jours-ci, de ceux qui ignoraient. Et, comme le métier d'un journaliste est d'apprendre pour en faire ensuite part aux autres, j'acceptais avec joie l'invitation du Spéléo-Club à entreprendre une descente dans un gouffre. Je devais y découvrir un monde totalement inconnu et captivant, non sans avoir, durant sept heures, dépensé une belle somme d'énergie à jouer les araignées et les reptiles... Mais cela en valait la peine, puisque je puis me permettre aujourd'hui de vous confier mes impressions de ce premier voyage souterrain, dans ce gouffre découvert et exploré en 1944 par l'abbé Abadie, de Saint-Pé, prospecteur inlassable de toute cette région.

### DEPART AU PETIT MATIN...

Exact au rendez-vous, je me trouvais donc, ce dimanche 21 octobre, avant 8 heures, dans le petit bourg de Rieulhes, niché sur la rive droite du Gave, 1 km. 500 après Saint-Pé-de-Bigorre. Arrivés par le premier train du matin, trois membres de l'expédition s'y trouvaient déjà et, bientôt, un nouvel apport portait notre petite troupe à quinze personnes. Sans tarder, nous attaquions alors les premières pentes de la montagne et, après trois quarts d'heure de marche à travers châtaigneraies et prés, ce fut la première halte, salutaire pour nos estomacs qui commençaient à crier famine.

« Voici le Bouhadère », me dit-on alors, en m'enseignant une espèce de soupirail tout juste assez large pour laisser passer un homme à plat ventre. Au bord du trou, la mousse est agitée par un violent courant d'air et, en se penchant, on peut percevoir, dans le fond, comme un souffle puissant. Je comprends alors d'où vient ce nom de « Bouhadère ».

« Nous ne passons pas par là, c'est trop facile, m'explique-t-on. Nous allons descendre par le gouffre du Hayau. » Mes compagnons accompagnent ces paroles de préparatifs pour le moins bizarres, je ne compris pas immédiatement ce qui m'attendait. Lorsque je vis sortir les casques, les lampes à carbure et surtout les échelles, je dis-

simulais une crainte pour le moins naturelle..

### LE GOUFFRE DU HAYAU

Quelques minutes de marche nous amenèrent au bord de ce fameux gouffre, terriblement impressionnant : 35 mètres de profondeur, une quinzaine de mètres de diamètre.

Il est décidé alors que huit membres de l'expédition partiront par là, les autres revenant à la « Bouhadère », et venant à notre rencontre en passant par la grotte. Je suis évidemment incorporé dans l'équipe qui descend par le gouffre et je regarde le fond avec appréhension. Les échelles sont fixées

### Un reportage de Jean PARNAUT

et, après les photos d'usage, le premier s'élance, soutenu par une corde d'assurance.

Je suis avec un vif intérêt cette première descente, et je m'aperçois alors qu'il n'est guère facile de s'habituer à cette mince échelle de fils d'acier, véritable fil d'araignée. Trois hommes sont déjà au fond lorsqu'arrive mon tour. Un moment, je suis près d'abandonner, ne pouvant arriver à accrocher les barreaux qui se dérobent sous mes pieds. Et puis, j'entreprends tant bien que mal ma descente, prenant de l'assurance et de la vitesse, jusqu'au moment où cette maudite échelle commence à tourner sur elle-même. J'avoue alors avoir passé un mauvais moment, mais, bien soutenu, j'arrive bientôt au fond, les bras meurtris, mais heureux de cette première victoire. Après moi, descend Laurette, la seule fille de notre petit groupe et bientôt les huit sont rassemblés sur ce premier palier.

### DESCENTE DANS LE NOIR

Nous sommes alors à 35 mètres au-dessous du niveau du gouffre. Pour arriver à la salle de jonction, il y a encore plus de 60 mètres à descendre. J'admire un moment les longues canelures qui drapent les parois, et qui sont les premières vues d'un monde que je découvre.

La deuxième descente nous amène sur un autre palier, 20 mètres plus bas. Les premières émotions passées, tout le monde plaisante. Laurette part devant moi et, arri-

vée au milieu de l'échelle, veut se faire photographe. Gabin sort alors son appareil, le pose, bourre son vieux revolver de magnésium, et presse sur la détente... Quelle décharge, mes aïeux ! Une explosion formidable éclate alors, se répercutant tel un bruit de tonnerre dans l'immense grotte. Et la photo sera réussie..

Au bas de ce second puits, nous trouvons deux salamandres, bêtes répugnantes, ressemblant à des lézards, mais visqueuses comme des crapauds. C'est là aussi que nous sentons, très violent, cette fois, le souffle de « La Bouhadère ». J'entreprends alors la troisième descente. Un moment, je puis suivre la lumière du camarade qui m'assure, puis, tout à coup, c'est le noir complet, dans un mince couloir où il faut « ramoner » pour descendre, jusqu'à un puits vertical où je retrouve la lueur des lampes de ceux qui m'ont précédé. Nous sommes descendus ainsi à 80 mètres, et nous nous trouvons ainsi dans un couloir (on appelle cela une diaclose) horizontal. Un moment, nous sommes en communication avec le groupe parti de l'orifice de « La Bouhadère ». Mais nous ne pouvons guère nous comprendre et, plus tard, lorsque nous les rejoindrons, ils nous apprendront qu'ils ont tourné en rond pendant plus d'une heure avant de trouver le bon passage.

### LA SALLE DE JONCTION

Après quelques hésitations, car ici il y a de nombreuses galeries et de nombreux puits, nous trouvons la bonne route et une dernière descente nous amène à la fameuse salle de jonction où bientôt nous rejoind l'autre groupe. J'imagine alors quelle dut être la joie des premiers qui, en 1944, se retrouvèrent ici. L'exploit est relaté là, sur la paroi humide, accompagné des noms de tous ceux qui depuis sont venus ici... Un plaisantin a inscrit « Henri IV, 1608 »... comme si le bon roi Henri avait eu un jour l'idée d'aller se perdre dans les grottes de Saint-Pé.

nous continuons, les deux groupes réunis, vers la sortie.

### REPTATION ET ESCALADE

Nous traversons alors des passages très étroits, quelquefois à plat ventre, nous aidant des cordes et des échelles. Certains demandent de réelles qualités d'escaladeur.

On me parle alors des diverses salles se trouvant à proximité et que le manque de temps nous empêche de visiter : la grande salle inférieure, dont le fond est à 145 mètres, et d'une voûte de plus de 50 mètres; la caverne aux ours, où l'on a découvert des ossements datant de la préhistoire...

Enfin, après une heure de reptation

**BORDEAUX**

ur les casques, les lampes à car-  
bure et surtout les échelles, je dis-  
passees, tout le monde plaisante.  
Laurette part devant moi et, arri-

l'on a découvert des ossements da-  
tant de la préhistoire...

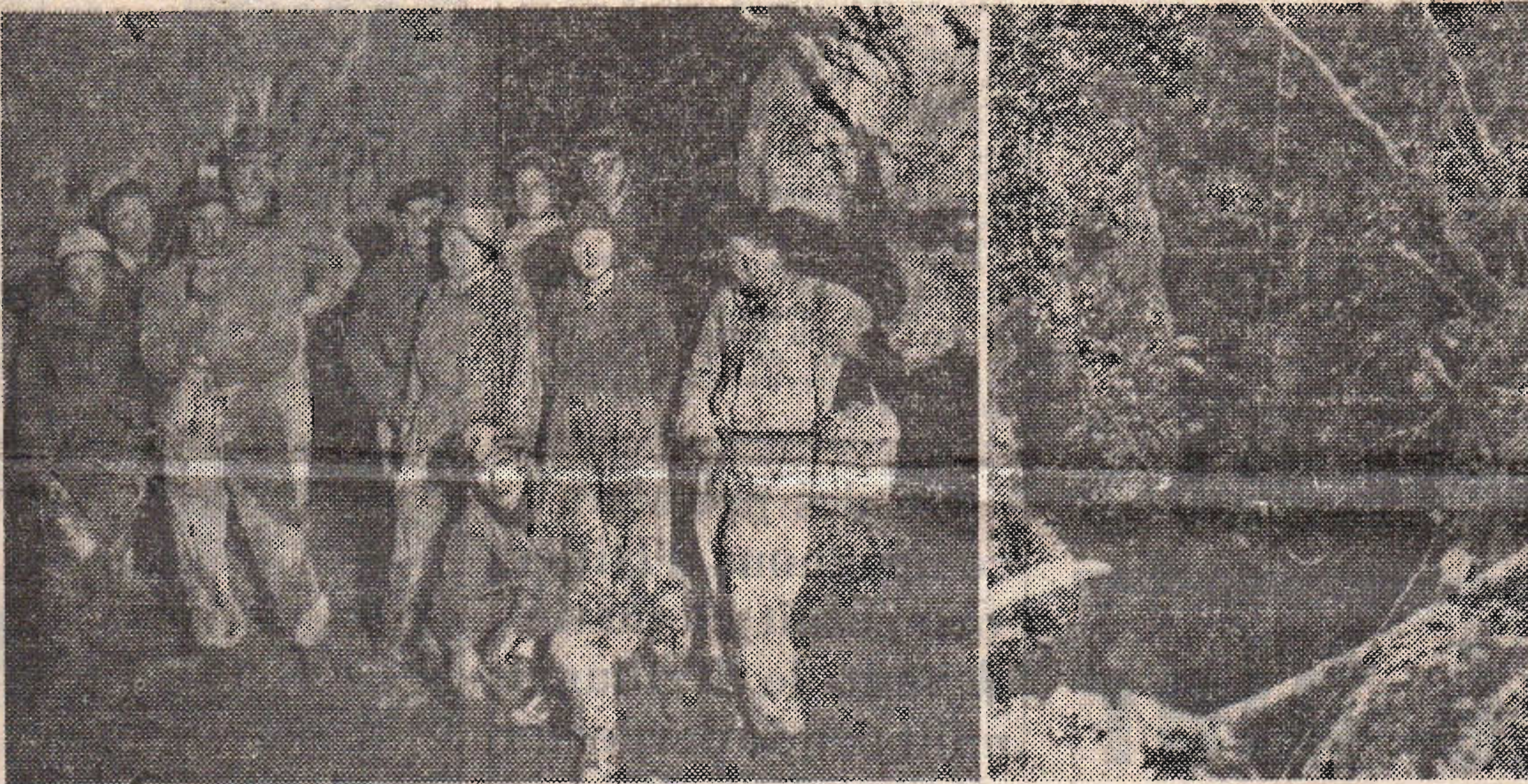
Enfin, après une heure de reptation, de sauts, de passages de châtières, je revois avec joie la lumière du jour, et je ne puis m'empêcher de lancer un cri de triomphe en passant ma tête par l'étroit orifice. Il est 17 heures, et nous avons entrepris notre descente à 10 heures : sept heures sous terre, ce n'est pas si mal pour un début !

**LES « SPELEO » :**

#### **UNE EQUIPE SYMPATHIQUE**

Un bon casse-croûte arrive à point pour nous remettre de nos émotions et nous remonter. Et puis, c'est le retour précipité vers Rieulhes, les adieux. Je promets à mes compagnons de ce jour de revenir avec eux. Les « spéléo », petite équipe de gars sympathiques, méritent qu'on s'occupe d'eux. Presque tous jeunes ouvriers, ils n'ont guère que leurs moyens personnels pour arriver à pratiquer leur sport favori, lequel est aussi une source inépuisable de recherches, de découvertes. De plus, leur activité est pleine d'intérêt, puisqu'ils sont directement rattachés à la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire, dont le siège est à la Faculté de Toulouse. Et il était juste, n'est-ce pas, que l'on parle d'eux un jour...

**J. P.**



**SUR NOS PHOTOS :** A gauche, le groupe réuni à la salle des jonctions.

**A DROITE :** Suspendu à l'échelle, notre reporter s'enfonce dans le gouffre de Hayau.

(Photo CARRERE, Pau.)